

NOS VIES

« LA VICTOIRE SOCIALE PASSE PAR LE COMBAT CONTRE LE RACISME »

Il y a trente-cinq ans, le 3 décembre, la Marche pour l'égalité et contre le racisme était accueillie par 100 000 personnes à Paris. Un événement politique majeur dans l'histoire de France. Il y a soixante-trois ans, le 1^{er} décembre, aux États-Unis, Rosa Parks, couturière noire, choisit de s'asseoir à l'avant dans le bus, où ça lui est interdit, et refuse de céder la place à un Blanc.

En référence à ces deux dates clés dans la mémoire des populations ségréguées et racisées, le Collectif Rosa-Parks appelle à deux journées d'action : une grève le 30 novembre contre le racisme, les discriminations et l'exploitation capitaliste, et une marche unitaire le 1^{er} décembre pour l'égalité, la justice et la dignité. En espérant que la jonction sera faite avec la mobilisation de la CGT pour le pouvoir d'achat et les salaires.

GENÈSE D'UN ENGAGEMENT

Salika Amara, militante de la première heure de la cause des immigrés et d'enfants d'immigrés, a adhéré tout naturellement à l'appel du Collectif Rosa-Parks. Présidente de l'association Filles et fils de la République à Créteil (94), la professeure de lettres à la retraite était, en 1983, l'une des chevilles ouvrières de la Marche pour l'égalité et contre le racisme. Elle animait le collectif parisien après avoir cofondé Radio Beur en 1981.

Le militantisme, Salika l'a reçu en héritage. Ses

Elle a marché en 1983 contre le racisme. Il porte la parole du Collectif Rosa-Parks pour la dignité. Salika Amara et Omar Slaouti appellent, via une mobilisation sur deux jours, à lutter de pair contre l'exploitation et les discriminations, car « le racisme est essentiel au néolibéralisme ».

parents étaient au FLN. Son père a fait de la prison à Vincennes et les camps dans le Larzac. Il n'a été libéré qu'à l'indépendance de l'Algérie. Elle n'avait pas 10 ans et elle savait déjà ce qu'était la clandestinité... Et la résistance. Son premier acte de jeune adulte fut de créer, en 1975 à Stains, une troupe féminine de théâtre, Kahina. « Nous étions invisibles, ou alors les images que l'on montrait de nous ne nous ressemblaient pas. J'ai donc décidé de prendre la scène pour être sujet et non plus objet de notre histoire. »

Il y a eu ensuite la marche et le formidable espoir qu'elle a porté. Un moment charnière dans les luttes de l'immigration maghrébine. Mais, aujourd'hui, qu'en reste-t-il ? On parle de « Marche des beurs ». Cela irrite au plus haut point celle qui en fut une initiatrice et actrice : « Le terme beur a zappé les notions d'égalité et d'antiracisme et nous a ramenés à une base ethnique, à notre "beurité" alors que »

JULIEN JAULIN/HANSLICHS



« Vendredi 30 novembre, on disparaît tous ! Disparaissons de la consommation, des réseaux, de la télé, du travail et des facs... Et le lendemain, samedi 1^{er} décembre, on se retrouve tous dans la rue ! »

NOS VIES RACISME ET NÉOLIBÉRALISME, MÊME COMBAT !

» nous étions un mouvement citoyen. La création de SOS Racisme nous a dépossédés de nos luttes. Eux ont eu des moyens colossaux. Pour quoi faire ? Nous, on ne nous entendait plus. On a rendu amnésiques les jeunes générations », regrette Salika Amara.

Omar Slaouti, 52 ans, n'est pas amnésique, lui. Le porte-parole du tout nouveau Collectif Rosa-Parks a compris, très jeune, ce qu'était être assigné à une identité, une couleur de peau, un territoire. « Beaucoup de mes potes sont de l'autre côté. Exclues de l'école, ils sont dans le système D, toxicos ou dealers. J'ai eu la chance de réussir, mais j'ai des amis que la société a détruits. »

L'engagement du jeune Omar, aujourd'hui professeur de physique-chimie à Argenteuil (Val-d'Oise), a germé très tôt. « Dès l'enfance, on a l'expérience du racisme au quotidien. Être reclus aux marges de la société y compris lorsqu'on est français après la énième génération nous amène obligatoirement à nous questionner. D'abord, d'un point de vue individuel, ensuite, de manière collective. »

Omar Slaouti se fait connaître comme membre actif du comité Vérité et justice pour Ali Ziri. Ce retraité de 69 ans, mort en 2009 suite à une interpellation policière. L'affaire s'est conclue, comme beaucoup d'autres, par un non-lieu. « Ali Ziri était un ouvrier à la retraite qui, avec mon père et d'autres, aimait claquer le domino sur des tables en bois dans des cafés kabyles de la banlieue où ça chantait la nostalgie du pays. Y a de quoi mettre ses tripes collectivement dans ces luttes. »

VIOLENCES POLIÉRIÈRES ET IMPUNITÉ, LE FONDS COMMUN

« Les violences policières et leur impunité, c'est ce qui a mis en branle, à l'époque, notre marche », rappelle Salika Amara. « Une poignée de jeunes peu po-

« On aurait pu croire que les choses auraient positivement évolué. » Trente années après la grande marche contre le racisme et pour l'égalité (arrivée à Paris, le 3 décembre 1983), « bien des choses n'ont pas changé. Nous sommes passés d'un racisme banalisé à des discriminations qui font système, à un racisme structurel ».



litisés avaient démarré, dans une quasi-indifférence, du quartier de la Cayolle à Marseille, qui venait d'être le théâtre du meurtre raciste d'un gamin de 13 ans. Au fil des 1500 km, la marche grossissait pendant qu'on apprenait la nouvelle de l'assassinat d'Habib Grimzi, jeté du train Bordeaux-Vintimille », se souvient-elle avec beaucoup d'émotion.

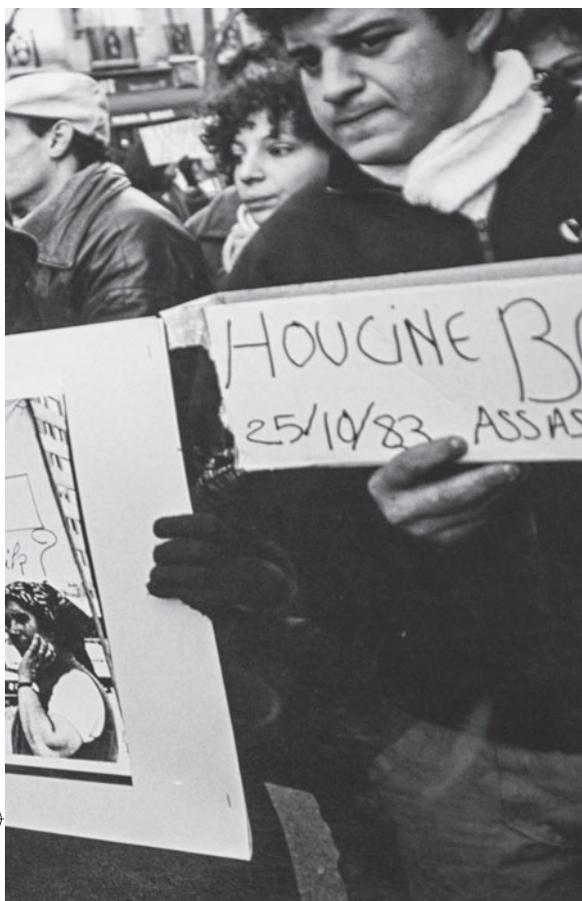
1983 est une année émaillée par une série de crimes racistes dont celui du jeune Toufik Ouanès, 9 ans, abattu d'un coup de 22 Long Rifle par un habitant des 4000 à La Courneuve. Dans les banlieues ouvrières, les usines commencent à fermer avec leur lot de licenciements. Le FN, allié à la droite, remporte la mairie de Dreux.

Aux Minguettes, à Vénissieux (69), les jeunes sont rudement réprimés suite à des affrontements avec la police. « Il y avait clairement un déni de justice, une justice à deux vitesses. Des gamins étaient condamnés pendant que des meurtriers n'étaient pas inquiétés », souligne Salika Amara.

« Aujourd'hui encore, les brutalités policières, impunies, et les contrôles au faciès structurent le quotidien de celles et ceux qui vivent dans nos quartiers », reprend Omar Slaouti. Les dénoncer et défendre ses droits de citoyen à part entière, c'est le fonds commun du Collectif Rosa-Parks, qui regroupe un ensemble d'associations et de structures qui agissent dans la sphère de l'antiracisme et de l'aide aux migrants.

Depuis 1983, beaucoup de choses n'ont pas changé, observent les deux militants. Ils citent en chœur le droit de vote des étrangers. « Trente-cinq ans après, toujours rien ! C'était déjà un vœu de mes

«Le racisme est un rapport social de domination. Comme le sont le patriarcat, le sexisme, qui valident par exemple les inégalités de salaires. (...) Des élus et syndicats se joignent à l'appel du 30 novembre.»



JULIEN LAUN/HANSLUCAS

RACISME STRUCTUREL, INÉGALITÉS SOCIALES ET CONVERGENCE DES LUTTES

Ce militant de la nouvelle génération de l'antiracisme regrette que le lien entre les diverses oppressions ne soit pas toujours compris et qu'à la place « on ethnicise la question sociale ». Une stratégie dangereuse car elle détourne de la question essentielle qui est la répartition des richesses, estime-t-il. « Ici, on montre du doigt les musulmans et les migrants, dans la Hongrie d'Orban, ce sont les juifs et les migrants. » En trente-cinq ans, deux éléments nouveaux, très importants, sont intervenus sur le champ politique, soulignent Salika et Omar : la question des migrants et celle de l'islamophobie.

« Dans les années 1980, l'islam tel que pratiqué par nos parents ne posait pas problème. Mais les pouvoirs publics ont choisi de subventionner des associations culturelles parce qu'elles ne faisaient pas de bruit, contrairement aux associations laïques qui étaient, elles, dans la revendication politique. Cours de religion, couscous-merguez, danses folkloriques, ça passait. Mais pas la politique et la citoyenneté. Ils ont planté la graine et aujourd'hui la graine a germé. Et on vient nous semer la laïcité ! » lance-t-elle, avec beaucoup d'amertume.

« À CEUX QUI SE TROMPENT DE COLÈRE »

Remettre les vrais enjeux à leur place, le Collectif Rosa-Parks y tient. C'est pourquoi il articule « la double dimension d'exploitation et d'oppression, la lutte contre le racisme et contre le néolibéralisme ». Le collectif veut que chaque 1^{er} décembre soit une journée de mobilisation contre le racisme structurel et les inégalités sociales. « À ceux qui se trompent de colère, il est important de démontrer que le système qui opprime, qui exploite, c'est le néolibéralisme, et que les populations des quartiers populaires en sont doublement les victimes. Celles qui vont au dispensaire, qui comptent sur l'école ou La Poste », ajoute Omar Slaouti

« À gauche et dans le mouvement social, personne ne gagnera sans les quartiers populaires. Il y a toutes les raisons pour que cela converge à condition que

« DISPARAÎTRE ET RÉAPPARAÎTRE »

Le Collectif Rosa-Parks, du nom de l'icône de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis, appelle à une double mobilisation contre le racisme et les discriminations et pour l'égalité, la justice et la dignité. Disparaître le 30 novembre des lieux de travail et de consommation, des réseaux sociaux, des facs et des écoles, et réapparaître massivement le 1^{er} décembre au cours d'une grande marche unitaire à Paris. Départ 14 heures, à Nation. En savoir plus : rosa-parks.webflow.io

ceux et celles qui font les calendriers de luttes tiennent compte de cette dimension-là », insiste le militant.

C'est dans cet esprit qu'une centaine de syndicalistes ont signé, le 12 novembre, la tribune « Syndicalistes avec Rosa-Parks, pour la justice et la dignité » parce que « le syndicalisme doit prendre part à tous les combats pour l'égalité ». Des préavis de grève pour le 30 novembre ont été déposés notamment par Solidaires.

L'appel « Le 30 novembre, c'est sans nous ! Le 1^{er} décembre, c'est 100 % nous ! » a reçu de nombreux autres soutiens d'intellectuels et d'élus PCF, NPA, FI, EELV, Génération.s, lesquels, dans une tribune du 2 novembre, appellent à « Disparaître ensemble, marcher ensemble » (1).

« Il n'y aura pas de front large contre Macron ou contre le fascisme qui s'annonce si l'immigration et les banlieues, qui constituent quelques millions d'âmes, sont ignorées », ajoute le porte-parole de Rosa-Parks. Il appelle aussi les gilets jaunes à les rejoindre. Avec des gants noirs. Car le 1^{er} décembre, après avoir volontairement disparu la veille, ceux qui se définissent comme « héritiers de l'immigration coloniale » et ceux qui les soutiennent réapparaîtront et marcheront en gants noirs, en hommage aux deux médaillés des JO de 1968 à Mexico qui, sur le podium, ont levé un poing ganté de noir pour protester contre les discriminations raciales aux États-Unis. ★

LATIFA MADANI

latifa.madani@humadimanche.fr

(1) Voir sur humanite.fr

parents de pouvoir participer à la vie électorale. Ils arrivent à un âge certain et ils ne pourront toujours pas le faire », déplore Omar Slaouti.

Ils citent également les discriminations à l'emploi, au logement, les inégalités scolaires. « On aurait pu croire que les choses auraient positivement évolué. Ce n'est pas complètement le cas. Sauf que, désormais, on reconnaît que ces discriminations font système, qu'elles relèvent d'un racisme structurel », ajoute l'enseignant d'Argenteuil. « Nous n'osions pas le dire à l'époque car nous étions encore axés sur le racisme banalisé, de l'individu et de la police et sur une réponse morale », analyse Salika Amara. Or, « il ne s'agit pas simplement de changer les mauvaises habitudes de quelques-uns, mais de comprendre que le racisme est un rapport social de domination. Comme le sont le patriarcat et le sexisme qui valident, par exemple, les inégalités de salaires », explique Omar Slaouti.